

Cet homme de terrain, fort en gueule et autoritaire, a été appelé au secours par Bernard Arnault et Colony Capital pour redresser l'enseigne. Ça va secouer.

Les employés du Carrefour de la porte d'Auteuil, à Paris, ne le savent sans doute pas : le 25 février, leur futur patron est venu les espionner quatre heures durant. Visiter les magasins incognito, c'est le dada de Georges Plassat. Mais il n'a plus que quelques jours pour profiter de cet anonymat.

Début avril, les projecteurs se braquent sur ce costaud de 63 ans qui succède au Suédois Lars Olofsson à la tête d'un numéro 2 mondial de la distribution bien mal en point : l'an passé, son bénéfice a baissé de 14% et son cours de Bourse de 30%. Pour sortir de l'ornière, les actionnaires Bernard Arnault et Colony ont choisi l'exact opposé de son prédécesseur. Celui-ci était un séducteur et un expert du marketing. Le nouveau est un méridional sanguin qui a passé sa vie «sur le carrelage», comme on dit dans le jargon : quatorze ans chez Casino, deux chez Carrefour Espagne et, enfin, neuf chez Vivarte (André, La Halle, Cheignon), où il a fait sa fortune. Il a en effet racheté ce groupe avec des fonds d'investissement et en détient encore 10%.

Attention, Plassat est ingérable. En 1997, il s'était fait virer de Casino par Jean-Charles Naouri pour avoir proposé une fusion aux Mulliez (Auchan) dans son dos. Et, en 2003, par Nathaniel de Rothschild chez Vivarte – il y est revenu ensuite – parce qu'il ne voulait pas lui verser plus de dividendes. Mais Arnault et Colony n'ont plus d'autre choix que de se fier à son flair.

Ses années hôtelières Né à Bollène, dans le Vaucluse, d'un père ingénieur, le jeune Georges a grandi avec

ses deux frères à Moulins, dans l'Allier, où il a passé son bac. Le commerce n'était pas sa vocation première. Plassat a d'abord passé trois ans à l'Ecole hôtelière de Lausanne, profitant bien de sa vie estudiantine. «Nous, les Français, nous étions les plus fêtards, avec les Hollandais», se souvient l'un de ses copains de promo. Pour financer les frais de scolarité élevés, l'apprenti n'hésitait pas à enfiler la veste blanche et le nœud papillon pour aller servir les riches clients du golf de Lausanne. C'est aussi chez les Helvètes que Plassat a rencontré Selma, une Suisse allemande, sa future épouse et mère de ses trois enfants.



LE CADEAU À SES VENDEUSES

«Plus d'excuses pour arriver en retard», a-t-il dit en 2006, en offrant cette montre aux employées de La Halle aux chaussures.

plus économiques. Pour voir où tailler dans les effectifs, il n'hésite pas à enfiler le costume de ses salariés : les clients du Casino de la rue de Reuilly, à Paris, l'ont ainsi vu trancher du jambon toute une demi-journée. «Il identifie très bien les gens inutiles», observe un de ses collaborateurs. De ses



SON PREMIER BRAS DE FER

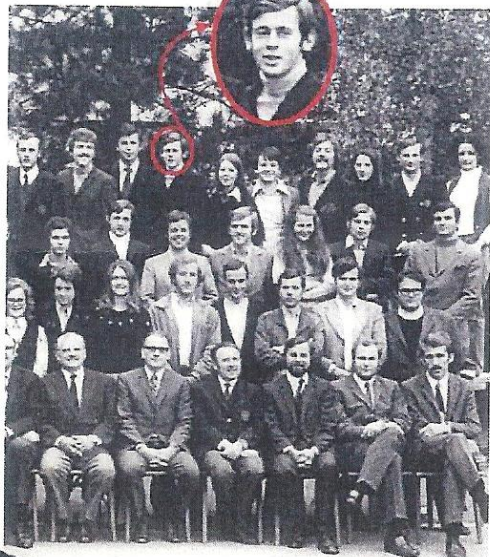
Chargé de redresser le Buffet de la gare de Metz en 1972, il a maté cette turbulente brigade en portant la toque une journée.



PHOTOS: DR. SMC MEDIA/HEQUE/ANGIOT, REA, VR IMAGES

SA VOITURE DE BOBO PARISIEN

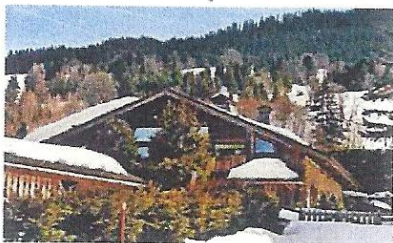
A sa Porsche d'antan, il préfère aujourd'hui une Smart pour se faufiler dans les rues de la capitale, qu'il adore silloner le week-end.



oct. 72

SA GRANDE ÉCOLE SUISSE

Pas d'ENA ni d'HEC. Plassat est diplômé de l'Ecole hôtelière de Lausanne. Une formation réputée, où l'on apprend autant à gérer qu'à faire la plonge.



SA FORTUNE EN BAS DES PISTES

A Demi-Quartier, près de Megève, cet excellent skieur a transformé une vieille ferme en un confortable chalet.

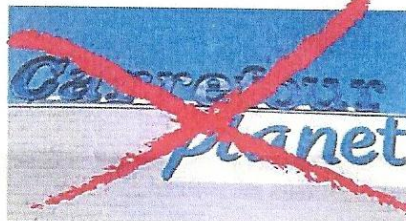
premiers pas au siège de Carrefour, il a déjà tiré ce constat, confié à un ami: «Y'a du monde ici...» Ça promet.

Son sens du "carrelage" Si Lars Olofsson visitait très peu ses supermarchés, Georges Plassat aime y assouvir son obsession des détails. «Chez Vivarte, il pouvait disparaître trois jours pour visiter des magasins dans tout le pays», raconte un de ses proches. Chez Casino, on l'a vu éloigner la rôtissoire du rayon textile pour éviter les odeurs, corriger la musique d'ambiance, ajuster la longueur de la jupe des caissières... Jusqu'à leur coupe de cheveux! Trouvant les vendeuses mal coiffées, il décida un jour de leur offrir une coupe mensuelle dans un salon de la galerie marchande attenante. A des tarifs négociés, bien sûr.

Ses dons d'imitateur Les apparitions publiques du nouveau patron tournent souvent au one-man-show. «Il n'a pas besoin de pupitre ou de Power-Point pour galvaniser une salle», note

Serge Boyer, son ancien DRH chez Vivarte. Mais c'est dans l'imitation que le Vauclusien excelle. Comme dans les années 1990, lorsqu'un chef de rayon du Géant de Monthieu, à Saint-Etienne, s'est plaint de l'attitude méprisante d'un acheteur du siège. Pour en avoir le cœur net, le boss s'est fait passer pour le premier et a téléphoné à l'acheteur, qui s'est confirmé cassant. Puis, le patron a mis fin à son stratagème: «C'est Georges Plassat à l'appareil. Vous avez trente secondes pour venir dans mon bureau.» Arrivé un peu en retard, le cadre a dû quitter son poste.

Son discret magot Ce n'est pas pour l'argent que Georges Plassat a accepté le poste de P-DG de Carrefour. Le million et demi d'euros annuel qu'il y touchera pèse peu au regard des 100 millions d'euros qu'il a déjà amassés chez Vivarte à la faveur de deux LBO, cette technique d'achat par endettement. Une



SON PREMIER ARBITRAGE

Depuis deux mois, il inspecte le groupe de fond en comble. Et avant même d'entrer en fonction, le 2 avril, il a gelé le déploiement des Carrefour Planet.

(un restaurant chic, sans plus) que les tables étoilées, et il a depuis longtemps troqué sa Porsche d'autrefois pour une Smart. Ses vacances sont aussi plutôt raisonnables: ces dernières années, on l'a croisé en Corse, dans le Périgord et surtout dans son chalet-ferme de Megève.

Son management sans gants

La gouvernance de Georges Plassat va bousculer l'ambiance policée du siège de Carrefour. Se fichant des conventions, il arrive systématiquement en retard aux réunions. «A l'inverse, il adore débarquer dans un comité de filiale où il n'est pas invité», témoigne un ex-dirigeant de Vivarte. Sans surprise, Plassat goûte assez peu le dialogue social. «Il nous a toujours pris de haut», dit Michel Peyraga, délégué CFTC pour Vivarte. Je l'ai vu allumer une cigarette en plein comité de groupe parce qu'on l'agaçait», confirme son homologue de la CFDT, Jean-Louis Alfred. Le boss se

montre tout aussi dur avec les gradés, qu'il n'hésite pas à humilier. Comme lors de cette visite officielle d'un Casino du Pays basque, où il tomba sur un meuble réfrigéré en panne. Tendant sa veste au directeur du magasin, Georges Plassat l'a réparé en quelques

secondes sous ses yeux, avant de lui demander, sous les rires de tout l'état-major: «La prochaine fois, vous pourrez peut-être vous débrouiller sans moi?»

Son retard à l'atterrissage Son arrivée était attendue depuis longtemps chez Carrefour. En 2009, coincé par son LBO chez Vivarte, il avait déjà refusé les avances de Bernard Arnault et de Sébastien Bazin, le patron de Colony en Europe. Relancé à l'été 2011, il a cette fois accepté le job, mais mis plusieurs mois pour trouver un accord avec le fonds Charterhouse, principal actionnaire de Vivarte. «Il y conserve ses 10%, mais a forcément négocié avec Arnault et Bazin une compensation si la valeur de cette participation baissait», estime un proche du dossier. Il continuera d'ailleurs de piloter le groupe à distance à travers son fidèle second, Antoine Metzger, qu'il a placé à sa tête.

Gillès Languy



Tous droits de reproduction réservés